

Études littéraires africaines



SADOUN (Djoher), *L'Ambivalence de la sacralisation de l'enfance dans l'écriture de Gisèle Pineau, Malika Mokeddem, Ken Bugul*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques Littéraires, 2021, 323 p. – ISBN 978-2-343-22820-4

Stéphanie Rebeix

Number 55, 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1106499ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1106499ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rebeix, S. (2023). Review of [SADOUN (Djoher), *L'Ambivalence de la sacralisation de l'enfance dans l'écriture de Gisèle Pineau, Malika Mokeddem, Ken Bugul*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques Littéraires, 2021, 323 p. – ISBN 978-2-343-22820-4]. *Études littéraires africaines*, (55), 242–243.
<https://doi.org/10.7202/1106499ar>

mythes abordés sont réécrits par de nouvelles générations d'artistes sud-africain·e·s.

Indiana LODS

SADOUN (Djoher), *L'Ambivalence de la sacralisation de l'enfance dans l'écriture de Gisèle Pineau, Malika Mokeddem, Ken Bugul*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques Littéraires, 2021, 323 p. – ISBN 978-2-343-22820-4.

Cette étude très personnelle se propose de définir le caractère sacré, puis désacralisé de l'enfance chez les auteurs étudiés dans deux parties fortement antithétiques. Analysant, dans une perspective comparatiste, un corpus de onze œuvres écrites par trois autrices d'origines et de cultures différentes (algérienne pour Malika Mokeddem, française de parents guadeloupéens pour Gisèle Pineau et sénégalaise pour Ken Bugul), Djoher Sadoun s'évertue à démontrer en quoi les existences singulières de ces écrivaines nourrissent leurs productions, pour mettre en exergue une thématique commune à ces récits : la sacralisation de la figure de l'enfant, qu'elle lie étroitement au personnage féminin. La critique part du postulat que ces trois autrices nourrissent exclusivement leurs œuvres romanesques de leur vies respectives, sans jamais faire état de l'apport et du questionnement que soulève l'intrication de la fiction à la réalité biographique. De plus, l'étude aurait gagné à évoquer le traitement linguistique et l'éventuelle diglossie qu'induit une double culture, le choix d'une écriture en langue française et le lieu d'édition de ces romans : Malika Mokeddem a en effet quitté l'Algérie pour s'installer en France bien avant la décennie noire qui a dévasté son pays, tandis que Ken Bugul raconte, dans la trilogie autobiographique analysée dans cet essai, la déception qu'elle a éprouvée en vivant en Europe et qui a motivé son retour au pays natal. En outre, la première partie, qui contextualise puis présente la sacralisation de l'enfance dans l'écriture féminine francophone selon une double perspective historique et littéraire, peine à définir clairement les concepts utilisés, en dépit de références théoriques incontournables. Si l'idée initiale, induite par le titre de l'étude, est séduisante, l'analyse du « sacré » peine à convaincre. L'autrice omet en outre de rappeler que, si l'enfant est aujourd'hui sacralisé, c'est que sa naissance est le plus souvent choisie. La seconde partie, dédiée à l'enfance et à sa désacralisation dans les mêmes romans, s'attache avec plus de succès à expliciter la notion de sacralité, mais cette fois par la négation (comme le sous-entend le préfixe privatif « dé »). C'est à travers « sa dépendance à un adulte » (p. 193) que l'enfant « est paré d'une certaine forme de vénération mystifiée » (p. 193), sa fragilité d'individu en formation exigeant la protection des plus grands. Un attentat perpétré à son encontre est d'autant insupportable qu'il souille l'innocence de cet être en devenir. Dans cette perspective, Djoher Sadoun

considère que l'enfant est « désacralisé » (p. 222) car rendu impur par le crime perpétré, mais elle ne précise pas clairement que cet outrage est engendré par une agression extérieure qui vient salir ou nier son identité (inceste, infanticide, rapt d'enfants et mariage imposé à des mineures, p. 258). Cependant, l'« ambivalence de la sacralisation » évoquée dans le titre de l'étude induit la possibilité que la perte de sacralité de l'enfant puisse lui être imputée personnellement, en étant liée à son caractère ou à un acte délictueux qu'il aurait délibérément choisi de commettre. Peut-être eût-il été alors plus judicieux d'opposer à « la sacralisation de l'enfance » la notion de victime expiatoire, qui parcourt toute la deuxième partie, en se référant notamment aux travaux d'Émile Durkheim et de Mircea Éliade. Dans ce cas, le sacrifice de l'enfance, que le silence des femmes, devenues complices, entoure et cache, est justifié par la nécessité de préserver l'ordre social établi : « On était bien obligés de tout étouffer » (p. 233).

L'étude de ces onze récits, qui unit ou confronte judicieusement les cultures algérienne, sénégalaise et antillaise pour mieux en souligner les similitudes et les différences par le jeu de perspectives historiques, anthropologiques et sociologiques, s'emploie donc à démontrer la violence que les sociétés patriarcales, dominées par les dogmes religieux et toujours marquées par l'histoire coloniale et esclavagiste, imposent quotidiennement aux plus fragiles. Pour autant, la démonstration n'insiste pas suffisamment sur la fonction idéologique et politique de ces œuvres, émanant pourtant d'autrices qui revendiquent clairement leur engagement (tant à travers leur profession que dans leurs textes) en donnant la parole à ceux qui en sont privés, au premier rang desquels se trouve l'enfant (du latin *infans* : celui qui ne parle pas). Les propos essentialistes parfois développés dans cette étude associent ces textes à une littérature féminine (existe-t-elle seulement ?) en raison du sexe des écrivaines, avançant l'idée que « du moment que le texte est écrit par une femme, nous nous situons toujours dans le domaine de l'écriture féminine qui envisage les choses d'une autre manière » (p. 35). De tels propos gagneraient à être plus nuancés, en tenant compte du fait que des auteurs masculins appartenant à ces aires géographiques ont également dénoncé la maltraitance que les sociétés conservatrices réservent aux minorités qui y résident par le biais d'un point de vue féminin (Lyonel Trouillot, Henri Lopes, Libar M. Fofana, Edem Awumey à titre d'exemples...). Les nombreuses coquilles et approximations interprétatives n'obèrent en rien l'originalité et l'importance du sujet de ce travail, qui s'inscrit dans le domaine de recherches des études féministes et de genre : avant toute chose, cet essai invite le lecteur à (re)découvrir les œuvres de Ken Bugul, Malika Mokeddem et Gisèle Pineau.

Stéphanie REBEIX